Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 26 (1918)
Heft: 6

Artikel: Promenade archéologiques dans l'ancien Vindonissa
Autor: Reichlen, Fr.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

26me année. N° 6 Juin 1918

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

PROMENADES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'ANCIEN VINDONISSA

Nous terminerons notre étude sur la cité romaine de Vindonissa par une promenade archéologique à travers ses champs et ses prés, à l'aventure, en faisant la battue de ses souvenirs. Il faut également faire quelque effort d'imagination pour réveiller le bruit de son passé, car celui-ci garde bien ses secrets. Tout y est si changé, tout y paraît si calme, si endormi qu'on a peine à se figurer qu'il existait autrefois une ville animée par le mouvement des soldats de sa garnison et l'activité des affaires de ses marchands. Des demeures rustiques, des habitations ouvrières, des fermes s'éparpillent un peu partout ; une église dont la silhouette du clocher est très gracieuse dans sa finesse rappelle le souvenir de la fondatrice, la reine Agnès de Hongrie. Le cloître n'existe plus, il a fait place à un vaste hospice, qui s'étend toujours davantage. Tout cet ensemble forme la commune politique actuelle de Windisch, qui a tout absorbé, jusqu'au nom de l'ancienne cité qu'elle recouvre.

Cependant, le vieux passé qui repose ici et qui nous paraît si lointain, si douteux, si mutilé, se rapproche de nous lorsqu'on veut bien l'interroger ; il a laissé de lui-même des

traces si profondes dans le sol qu'il n'est pas possible d'en perdre complètement le souvenir.

Avant de nous mettre en route, on voudra bien nous permettre, à titre d'avant-propos, d'emprunter à François-Louis Haller [1], l'auteur de l'ouvrage de chevet : *Helvetien unter den Römern,* que nous avons déjà cité, l'un ou l'autre passage qui pourrait nous intéresser. Il nous fait connaître qu'il a passé une grande partie de son existence à Königsfelden, au centre de la région où repose l'ancienne cité romaine; qu'il en peut parler avec pleine autorité.

« La longue chaîne de remparts qui se développait au loin jusqu'au bas du Wupelsberg, colline qui sert de piédestal au château de Habsbourg, était, écrit-il, soigneusement appareillée et constituait une redoutable défense. Des tours carrées, espacées de distance en distance, flanquaient cette enceinte surtout là où se trouvaient les portes et les points faibles de la défense. Cees tours étaient en général assez rapprochées les unes des autres pour qu'un assaillant fut exposé à recevoir en même temps des traits de droite et de gauche. L'épaisseur des fondements des remparts allait jusqu'à douze et seize pieds bernois, de façon que les balistes, les catapultes, des béliers et les scorpions n'avaient pas beaucoup de prise. J'ai été témoin que pour faire sauter les restes d'une tour, ceci se passait en 1810, il fallut utiliser jusqu'à vingt-cinq et trente livres d'excellente poudre. Les tours devaient être élevées à plusieurs étages, surmontées de créneaux, percées de meurtrières et souvent en bas il existait une poterne (fornix). Nous avons trouvé le fondement de

[1] On a beaucoup critiqué l'ouvrage de Haller; on lui a reproché de se laisser entraîner trop par sa fantaisie. Or, les fouilles pratiquées confirmèrent ce qu'il avait écrit. C'est le cas de répéter l'axiome : *Medice, cura te ipsum.* L'éminent archéologue de Zurich, M. Heierli, a répondu du reste à ces critiques.

l'une des tours qui mesurait une épaisseur de seize pieds bernois.

» Dans la direction du levant, là où la rivière la Reuss fait un contour, à quelque distance du village de Gebistorf, vers Vogelsang, ou les trois rivières de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat se réunissent pour porter au Rhin leur vaste tribut d'eau qui le double, les soldats Romains élevèrent des retranchements ou remparts artificiels, qui sont encore visibles. C'était une grande levée de terre surmontée de palissades *(vallum)* et protégée extérieurement par une tranchée *(fossa)*.

» Quatre portes fortifiées par des tours, aux quatre points cardinaux, donnaient accès à la campagne; il y avait au levant la porte principale, *porta principalis,* d'où partait la voie se dirigeant sur Vitudurum, Winterthour, qui a été suivie bien des fois par les hordes de barbares dans leurs incursions. On avait jeté un pont sur la Reuss, il se remarquait il n'y a pas longtemps. La porte à droite, *porta dextra principalis,* était dans la direction de Solodurum, Soleure ; celle de gauche, *porta sinistra principalis,* donnait accès à la contrée habitée par les Rauraques, en passant sur un pont sur l'Aar, près d'Altenbourg. Enfin il y avait la porte décumane, *porta decumana,* dans la direction de l'amphithéâtre, sur la voie des tombeaux; car, pour passer à la cité des vivants, il fallait franchir celle des morts. Les sépultures étaient placées des deux côtés des grands chemins; ce n'était pas un lieu triste qui prête à la méditation, mais c'était une espèce de square, un but de promenade.»

Si nous voulons nous rendre compte de la topographie de la vieille nécropole de Vindonissa, nous devons nous rendre sur une hauteur voisine; nous choisirons celle qui se prête le mieux, soit celle du Wupelsberg, que déjà les Romains avaient utilisée pour y installer un poste d'observation, une

vigie. Plus tard, le moyen âge y plaça le château de Habsburg, de Habitschburg, château des autours. Et les autours n'ont jamais abandonné leur retraite depuis des siècles dans ce canton forestier par excellence.

Depuis le vieux donjon carré d'Habsbourg, qu'une éternelle verdure de lierre entoure, il est impossible d'imaginer un horizon plus simple et plus large à la fois, plus de grandeur et de calme, plus de variété et de proportion. On reste longtemps en admiration devant ce tableau de la nature, qui a ici réparti ses faveurs avec abondance.

Trois profondes rivières : l'Aar, la Reuss et la Limmat, que l'on suit par le scintillement de leurs eaux, forment un cadre lumineux, malgré les broussailles et les arbres qui cachent les rives et balancent leur feuillage sur les eaux. L'Aar qui coule à l'ouest et la Reuss à l'est se rencontrent bientôt et forment une limite, une ligne de défense naturelle. Au-dessus des rivières, les collines s'élèvent, peu à peu, devenant d'un vert plus sombre quand elles s'éloignent de la région des pâturages pour celle des forêts.

Après avoir admiré ce bel ensemble de collines qui semblent se rejoindre, tout en laissant un passage à l'écoulement des eaux qui viennent de loin : des glaciers, nous reprenons le fil de notre étude.

Depuis notre observatoire de la bretèche de Habsbourg et au-dessus des sapins qui se découpent en longs créneaux, nous avons devant nous une vaste plaine qui se déploie dans une perspective fuyante de prairies, de champs, d'habitations. C'est ici que l'occupation romaine s'est arrêtée pour y installer une forteresse, un camp retranché.

Mais avant les Romains, la contrée était déjà habitée. Si l'histoire ne peut pas nous l'apprendre, car elle ne descend guère à ces détails, d'éminents archéologues tels que Ferdinand Keller, Jacob Heierli, de Zurich, ont fait pratiquer des

fouilles qui ont mis au jour tout un inventaire de souvenirs se rapportant à une bien ancienne population, vaguement connue, qui était un rameau de la grande famille de l'époque celtique et que l'histoire désigne sous le nom d'Helvètes.

« C'est un fait indiscutable, écrit M. Heierli [1] que Windisch était un oppide qui fut abandonné vers l'année 58 avant J.-C., lors de la fameuse émigration des Helvètes en Gaule, pour trouver un ciel plus clément et se dérober aux incursions des pillards voisins, qui étaient tous les jours plus fréquentes [2]. On a exhumé ici des restes de huttes helvètes, demi-souterraines, construites en branchages, couvertes de chaume et de terre, puis on a aussi récolté en différents lieux un mobilier des anciens habitants consistant en objets de pierre, de bronze et de fer.

» De l'époque de la pierre, nous avons collectionné des haches, des pointes de flèches, des couteaux en silex, des colliers ornés de dents d'ours et de certaines pierres rares.

» La période du bronze est représentée par des haches, des couteaux, des ciseaux, des faucilles, des aiguilles. Celle du fer par des fibules du type de la seconde période de La Tène, un torque et un certain nombre de monnaies sceltiques qui sont une imitation des monnaies de Philippe de Macédoine. »

Nous savons que les établissements romains ont fréquemment occupé l'emplacement d'habitations celtiques. Beaucoup de routes celtiques, dont on voit encore les traces, ont également été utilisées par les Romains, qui les ont employées telles quelles ou améliorées et élargies.

[1] *Carte archéologique du canton d'Argovie.* — Aarau, imp. H.-R. Sauerländer & Cie, 1899, page 86.
Voir aussi son article paru dans l'*Indicateur des antiquités suisses* sur ces découvertes antéromaines. Année 1894, pages 371-81.

[2] Dans cette fameuse équipée, il n'y avait pas seulement les Helvètes en route, mais encore les Rauraques, les Latobriges et les Tulingiens.

Nous ajouterons que ces huttes légères, faciles à construire, dont on a eu la bonne fortune de découvrir quelque vestige, nous révèlent l'existence d'une population entièrement pauvre. Aucun lien solide n'attache à la terre l'habitant d'une semblable cabane, qui peut facilement être abandonnée sans regret. Il n'en possédait sans doute que ce qu'il parvenait à occuper pour quelques saisons. Il ne devait ensemencer que ce qui était indispensable à sa subsistance et à celle de sa famille. Quelques troupeaux devaient constituer tout son avoir, car les habitations peuvent avoir servi d'étables. Ils devaient se composer surtout de petit bétail, de porcs et de moutons, dont l'élevage était traditionnel.

Dans cet espace qui s'étend devant nous, on a aussi découvert des habitations moins primitives. Ce sont des fragments de murs et des fondations en pierres liées par du mortier, mêlées de morceaux de briques et de tuiles dures et sonores. Ces vestiges portent avec eux la marque indiscutable de la méthode romaine, c'est une importation de la conquête romaine.

Nous ajouterons que le nom même de Vindonissa n'aurait, paraît-il, que l'apparence d'une origine latine. En cherchant un peu profondément on trouve une origine celtique. [1] Il en est de même de sa sœur des rives du lac, de Morat soit Avenches, qui tirerait son nom de la divinité éponyme et celtique Aventia.

Dans l'étendue de notre plaine, nous avons aujourd'hui les villages d'Altenbourg, de Windisch, de sa banlieue, de Königsfelden, Oberbourg, Hausen et à l'extrémité, sur un promontoire de l'Aar, la ville de Brougg. Nous avons lieu de croire qu'une voie romaine passait par Altenbourg et qu'un

[1] Certains érudits, pour justifier l'origine celtique de Vindonissa, avancent le fait qu'il se présente sous la forme latinisée c'est vrai, mais au fond elle est celtique et signifierait, d'après Zeuss, quelchose de blanc ou d'approchant.

pont était jeté sur la rivière voisine, entre ce lieu et Umiken. La voie s'élevait avec effort sur le versant du Boezberg pour descendre à Augusta Rauracorum. Le nom de Boezberg, le Mons Vocetius, cité par Tacite, est célèbre déjà dans l'antiquité.

Nous portons notre regard vers ce fameux mont pour le découvrir, mais en vain; rien de particulier ne nous l'indique; ce n'est pas une montagne isolée, mais un des anneaux de la chaîne du plateau qui va se perdre dans la brume de l'horizon.

Le primitif vicus d'Altenbourg formait un faubourg, c'était un port, un point fortifié, à cause de sa situation ; son sol est depuis longtemps cultivé, mais la charrue y fait souvent sortir de terre des morceaux de briques ou de tuiles brisées, qui nous indiquent les nombreuses constructions qui s'y trouvaient. On a aussi exhumé des inscriptions, ainsi qu'une stèle représentant en relief un cavalier dont le cheval foule aux pieds un ennemi tombé. Ces objets sont aujourd'hui au Musée cantonal d'Aarau.

Les pierres tombales représentant des cavaliers sont toujours intéressantes. Nous remarquons que les cavaliers n'ont pas d'étriers; les Romains ne les connaissaient pas; la selle n'est qu'une simple housse, mais le cheval est richement harnaché et même son crin est arrangé en papillotes.

Dans la vallée du Rhin, le cavalier au service de Rome est souvent représenté au moment où il foule aux pieds un guerrier germain.

Si nous portons nos yeux dans la direction contraire, nous avons devant nous le populeux village de Windisch, en bordure de la Reuss, qui écoule ses eaux immobiles comme dans le chenal d'un moulin, au milieu des pelouses. L'ensemble des habitations formant rues et ruelles se trouvent sur une bande de terre entourée par l'Aar et la Reuss, dessinant une figure

géométrique : un triangle rectangle. Les premiers êtres humains qui foulèrent la contrée ne manquèrent pas, sans doute, de distinguer cette situation naturelle et bonne; c'est pourquoi ils en firent un lieu de refuge, un oppide. Ils n'avaient pour cela faire qu'à défendre l'entrée du camp par des travaux de défense et par le creusage d'un fossé que l'eau remplissait. Les réfugiés pouvaient alors reposer en toute sécurité, les eaux profondes de deux rivières faisaient la garde [1].

Les fouilles pratiquées par l'association Pro Vindonissa puis les travaux exécutés pour la construction d'une maison d'école et d'une halle de gymnastique eurent pour résultat la découverte d'une série d'antiquités intéressantes, qui sont exposées au Musée de Brougg. C'est ainsi qu'on a mis à la lumière une tranchée de six à sept mètres de profondeur d'au moins vingt mètres de largeur, faisant trait d'union entre les deux cours d'eau. Cette tranchée avait été comblée par un amas de décombres ramassés le plus près sous la main; c'était une espèce de cloaque formé déjà lors de l'occupation par les nouveaux venus romains qui, suivant l'opinion acceptée, auraient comblé le fossé pour donner une plus grande étendue à leur camp et pour y supprimer des obstacles. Dans l'accumulation des détritus, on a sorti tout un petit trésor : des fragments de poteries de terre noire et rouge, des restes appartenant à la charpenterie avec les fers, des morceaux de cuir.

Au milieu du village de Windisch, il y a un vaste terrain appelé Breite, qui domine la ligne du chemin de fer et sa voisine la rivière l'Aar; les vergers et les jardins se sont partagés son étendue; ils sont remarquables par leur végéta-

[1] Nos barons féodaux n'ont fait que suivre ce système dans la construction de leurs forteresses; ils choisissaient un promontoire abrupt, en presqu'île, et se bornaient à en défendre l'entrée; la nature faisait le reste.

tion puissante et l'opulence des feuillées. Le site est agreste, charmant de grâce et de fraîcheur. Mais s'il évoque des images de la vie champêtre, il rappelle de lointains souvenirs effacés du sol. Les légionnaires qui y séjournaient ne manquèrent point de porter leur regard sur une situation aussi heureusement exposée et facilement défendable; c'est pourquoi ils élevèrent leur camp et aujourd'hui encore, lorsque la charrue se promène, elle est arrêtée par des fragments de murs ayant appartenu sans doute à d'anciens remparts; il y a des aqueducs répartissant les eaux, il y a encore des vestiges d'anciens fossés, des empierrements. Cependant, la récolte des objets communs, de monnaies, n'est pas abondante. Parmi les nombreuses antiquités dont la prairie de la Breite a bien voulu se dessaisir et qui fait éprouver un vif sentiment de surprise mêlé de curiosité bien compréhensible, nous parlerons de l'exhumation de fondements de la porte de service, de la porte prétorienne, croit-on, que deux tours d'angles, carrées, flanquaient et défendaient avec un double rayon de pilotis enfoncés et formant un demi-cercle. Les tours qui entouraient cette porte ou plutôt cette brèche prétorienne étaient construites en blocages à bains de chaux; les murs sont devenus aussi durs que le roc. La plupart des pilotis n'étaient pas entièrement détruits. Le système de construction que nous remarquons ici comme ailleurs était simple et peu coûteux. On employait habilement les ressources qu'offrait la contrée. Si le danger s'approchait, il suffisait d'un manipule de soldats expérimentés pour la taille et la pose de l'appareil. D'ailleurs, les habitants requis au moyen de corvées venaient en aide aux légionnaires.

Toujours au nord, près de l'Hospice de Königsfelden, derrière le pavillon réservé aux femmes, s'élève un tertre, qui est un caprice de la nature. Or, près de là, on a sorti du sol une véritable mine d'antiquités qui remplissent pour

les trois quarts au moins les vitrines du musée de Brougg.

Cette place, ou plutôt cette terrasse, était connue autrefois sous le nom de Kalberhügel, aujourd'hui sous celui de Schutthügel ; elle n'est qu'à moitié explorée. Les fouilles futures peuvent nous réserver des surprises. C'est un amoncellement de détritus, d'immondices, de débris de toutes sortes, de cendres, de morceaux de charbon, où chaque habitant venait jeter tout ce qui le gênait et cela pendant une longue suite de temps. C'était un endroit éloigné de tout mouvement et de toute habitation. Les Romains qualifiaient semblable dépôt de *sterliquinium,* c'est-à-dire fosse à fumier. A Rome, le long des rives du Tibre, on trouve encore de ces tumulus improvisés, qui sont très intéressants à explorer, et qui nous révèlent de précieux renseignements. A cause du contact et de l'odeur, il n'y avait que les chiens errants qui fréquentassent ces lieux, et c'est pour cette cause qu'ils nous ont été conservés. C'est ainsi qu'on a récolté ici une grande quantité de poteries de tous genres et de toutes formes, des objets appartenant au mobilier commun de bronze, de fer, de terre, de bois, de corne, de cuir, etc., des objets de toilette, des ustensiles de ménage, des agrafes de vêtements, des peignes, des tablettes à écrire, jusqu'à des cadres de fenêtres. C'était, comme on le pense, tout un bazar mobilier, qui nous apprend mieux que les livres ce qui s'y passait.

Ce mélange confus d'objets fut préservé de la destruction par la nature du terrain ; il a été un bon gardien, puisque même les objets en métal ont été garantis contre la rouille et contre toute trace de patine. Il y a même des semelles de brodequins très bien conservées. Une monnaie ramassée date de l'année 99 après J.-C. L'opinion reçue est que ce dépôt de détritus date déjà de la seconde moitié du premier siècle.

Haller écrit que le prætorium, la demeure du chef du camp, se trouvait à l'endroit où l'on a élevé plus tard le monastère de Königs felden; d'anciennes découvertes faites en creusant les fondements de l'édifice, confirmées par une chronique du XVe siècle, favoriseraient cette tradition. Près du prétoire se trouvaient l'arsenal et ses dépendances, armentarium et fabricæ, l'édicule, ædicula, où l'on déposait l'aigle de la légion. Durant les chaleurs de l'été, la légion qui tenait garnison à Vindonissa se séparait pour prendre ses quartiers dans les environs : à Buchs, Klotten, Tättwyl, Kulm et Möriken, Mais Vindonissa restait toujours la tête de ligne ; c'était toujours à cette place que les enseignes étaient exposées. On a lieu de croire que les premières troupes qui tinrent garnison à Vindonissa comprenaient la XIIIe légion, laquelle n'aurait pas laissé un profond souvenir de son passage, à part une inscription lapidaire. On ne sait pas la date de son éloignement. Environ 46 ans après, apparaît la XXIe légion, qui a laissé passablement d'inscriptions et de marques sur des tuyaux de conduite d'eau dont la forme n'a pas changé d'un trait avec ceux que nous employons aujourd'hui. Il y a aussi des tuiles marquées du sceau de cette légion, qui s'occupait, paraît-il, beaucoup de constructions.

Vers l'année 83 la légion XI, « la Claudia, pia, fidelis » la remplaça et elle tint garnison jusqu'en l'année 100. D'autres cohortes de soldats étaient venues ici et avaient laissé des traces de leur présence.

C'est ainsi que nous avons la IIIe cohorte hispanique, la VI et VII cohorte rhétienne, la XXVI composée d'auxiliaires romains.

Haller écrit encore qu'on a découvert une statue de la grande divinité égyptienne Isis, l'épouse d'Osiris, personnifiant la nature. Le culte d'Isis, nous le savons, se répan-

dit en Italie et ensuite dans les Gaules et dans nos contrées. L'image d'Isis ne pouvait manquer de se transformer sous l'influence des idées romaines. Comme elle se présentait sous divers aspects, même sous les traits de Cérès, il se peut que Haller ait confondu. A Wettingen, qui est éloigné de quelques kilomètres, on prétend avoir découvert aussi une statue de la divinité égyptienne.

En face de l'entrée principale de l'hospice de Königsfelden, de l'autre côté de la chaussée, se trouve le verger de Klosterzelg, où l'on a découvert en 1902 des maçonneries formant la base d'un vaste édifice qu'on croit avoir servi comme caserne ; il devait en exister puisqu'on est au milieu d'un camp. La ligne de murailles formait un carré assez régulier. Il paraît que la richesse ne régnait pas dans cette caserne, car on n'a recueilli que des fragments de tuiles, des morceaux de stuc et un chaudron de bronze qu'on suspendait pour cuire les aliments, ahenum. Du côté du sud, il existait seize cellules, cellæ, de diverses grandeurs et groupées ensemble. On parle de caserne pour les gladiateurs, mais nous avons de la peine à accepter cette destination.

On croit pouvoir déterminer que c'est sous Tibère que les Romains occupèrent notre camp de Vindonissa, qui aurait remplacé un autre situé sur les rivages du Danube. Les fouilles pratiquées par l'association Pro Vindonissa ont eu pour résultat de nous apprendre que le camp pouvait avoir une étendue d'environ 20 hectares. La partie située au nord était la plus riche en fait de souvenirs, avec sa porte du nord ou, peut-être, sa porte prétorienne, la tour de guet ou aussi une casemate appelée aujourd'hui Buelturm. Dans la direction de l'est, comme défense, il y avait le tertre du Buel et de la Reuss, puis dans les autres directions, lorsque la nature du sol ne permettait pas de faire une levée de terre, un vallum, on avait recours à d'autres matériaux fa-

ciles à trouver : l'agger était alors construit d'une enceinte de troncs d'arbres qu'on remplissait de brousailles, comme on le voit figuré dans la colonne Trajane. Le sommet en était couvert par un vallum en palissades et une galerie de planches protégeait les soldats. Des vestiges ramassés un peu partout et appartenant à ce genre de défense sont exposés au Musée de Brougg. La végétation a recouvert aujourd'hui le peu qui restait de la vieile cité; de loin, on n'aperçoit aucun vestige ; il faut parcourir avec attention toutes les parties du sol où elle pouvait être bâtie, écarter l'herbe avec soin pour retrouver quelques substructions de murailles ou quelques pierres écroulées.

Nous terminerons notre promenade à Brougg, la ville de province si aimable, si hospitalière et si curieuse au point de vue de l'histoire et de l'art ; elle a surtout apporté toute une moisson d'antiquités à son musée ; elle en a encore procuré à ceux d'Aarau et de Zurich. Nous avons déjà écrit que cette ville donne le bon exemple par le soin pieux qu'elle prend de ses souvenirs. Elle peut être fière de son passé. Elle s'est imposée de grandes dépenses pour bien loger ses richesses et pour les accroître. La société locale de Pro Vindonissa soutient le zèle de tout le monde ; grâce à elle, les fouilles ont pu se poursuivre et se poursuivront malgré les difficultés présentes. Son musée, qui s'enrichit toutes les années, attirera, nous en sommes persuadé, des visiteurs nombreux.

La ville de Brougg occupe la presqu'île formée par l'Aar et la Reuss, une ancienne vaste alluvion. L'Aar est ici fortement serrée entre des rochers, un pont de pierre surplombe d'une seule arche l'abîme. Il n'est pas de construction romaine, comme nous l'indiquent certains guides, mais il a pu remplacer un pont romain qui pouvait déjà se trouver là. Une vieille tour carrée, appelée la Tour noire

à cause de sa patine probablement, est tout ce qui reste des fortifications de jadis avec les vieilles habitations qui se serrent autour. Cette tour n'est pas non plus de construction romaine, mais du haut moyen âge, au moins ses premières assises, car elle a été restaurée à plusieurs reprises.

Déjà avant l'occupation romaine, une peuplade était venue se réfugier dans les parages du municipe de Brougg ; sa situation pittoresque devait attirer l'attention des premiers êtres qui errèrent à la recherche d'un domicile. Cette cité a laissé des souvenirs des âges de la pierre, du bronze, elle a recélé des monnaies celtiques, des sépultures datant de cette époque reculée. C'est surtout de la période romaine qu'elle a donné le plus d'objets, attendu que Vindonissa a débordé ici. On a recueilli plusieurs inscriptions qui sont toujours intéressantes et qui ont leur éloquence. Ainsi, une de ces inscriptions de l'an 79 après J. C. est dédiée aux dieux Mars, Apollon et Minerve ; peut-être que son berceau était Vindonissa, ayant été encastrée dans la suite dans une ferme de la famille Effinger. Une seconde inscription nous parle de Pomponius Secundus, qui fut envoyé comme légat dans la Haute Germanie vers l'année 51 ou 52 après J. C. Une troisième inscription est dédiée au centurion Allius Oriens de la XIIIe légion. On a découvert surtout en creusant la chaussée de la rue d'Aarau, plusieurs sépultures dont le contenu nous dit que c'est des morts de la période romaine qui ont reposé longtemps ici et que l'indiscrétion des archéologues de Brougg est venue troubler leur repos séculaire. [1]

Fr. REICHLEN.

[1] Nous devons encore une fois exprimer nos remerciements à M. le Dr Th. Eckinger, professeur à Brougg, qui avec son obligeance connue, nous a communiqué toute une gerbe de renseignements, dont nous avons largement profité. C'est grâce à lui que nous avons pu continuer notre étude sur Vindonissa.